

CATHERINE RIBES DE PALMA

Résurgences

Extraits accompagnés de photographies de **RANIA MATAR**



NOS FEMMES

Les terres occultes et les espaces clos ne forment nul obstacle à l'amour qu'elles vivent comme une essence. C'est l'amour qui s'épanche de leur sein et ravive l'enfance ; c'est l'amour qui s'exhale de leur bouche aux parfums de miel et de menthe et façonne des songes ; c'est encore l'amour qui invente à l'enfant un nouvel exil.

Jubilation d'être, parmi des riens, à l'origine du monde, malgré les pierres et l'azur et le vertige des jours sans mesure.

Ô femmes messianiques aux bras de recluses et aux corps nocturnes par qui transitent les drames. Elles honorent la vie comme une offrande, à leurs confins de gestes et de paroles. Leur patience est une eau sainte qui apaise les brûlures.

Elles sont de toutes les survivances, elles outrepassent la mémoire.

Alors les enfants de l'oubli errent dans les limbes de leur regard.

JEUNE FILLE AU MIROIR BRISÉ

Tout dort depuis des lustres
la faveur
la magie
et l'ombre

Voix féminine sans murmure
un silence s'éveille
cérémonie de la patience et du sommeil

– Le miroir impose son rite de brisures –

Peu importent les somnolences, les inerties
toutes les formes d'une existence précaire
qui fragmentent sa surface
un seul regard

– Dignité fulgurante –

Invente d'autres dynamiques

Les mains offertes en sacres solitaires
ajustent un voile liminaire
l'espérance usée
s'effile en un long rêve d'étain

Couvre-toi jeunesse d'un voile plus téméraire
Toi dont l'ombre jette sur les murs son innocence
Toi qu'anime le désir de voir et d'atteindre
Dans la décence des heures
Dans la ruée des images et des idées
La terre promise et ancestrale
Faites d'inventives frontières

Tout dort depuis des lustres
Voix féminine sans murmure
Qu'un silence éveille
Une pensée agite
Un geste consacre
À la verticale d'un miroir



LES CAMPEMENTS D'OMBRE

On est entré dans l'ère des refuges et des refus. Des murs se dressent comme des arabesques, citadelles de la douleur et de la détresse. Le silence y est un cri de poussière. Mais l'homme s'accommode de ces lieux transitoires où il s'exile dans une raison autre. Le talion y est une loi renouvelée. Petits massacres en trompe l'œil : vies pour vie. C'est dans ce lieu inégal, sans trêves et plein d'intégrités, où les deuils battent la chamade, que les orgueils déhiscent atteindront d'autres vigueurs.

Les camps ombreux s'éveillent, à l'heure des prières et du brouhaha des enfants, sans rêves ni trêves ; enfants aux regards prolifiques et au rire fortuné, car ils sont dans l'ignorance de l'ailleurs et s'accommodent si bien de ce qu'ils n'ont pas. L'exil est pour la tribu le chant ironique de la mer, une immense insomnie, le zèle de l'ascèse, le sel des saisons. Les enfants de l'oubli s'abreuvent au nouveau jour sans pouvoir se reconnaître. Jeux éphémères pour revanches futures : leurs innocentes mascarades ne peuvent les abstraire à la nuit, qu'ils fixeront, révoltée, une tragique fois, dans le blanc de son œil.

RÉSURGENCES

Faire en sorte que l'histoire ne soit plus ce gouffre où puise
s'épuise
la mémoire source vive de la haine
Faire en sorte que l'histoire ne s'écrive plus sur des feuilles caduques
Se dressent en sentinelles des souvenirs d'argile
que la main généreuse étreint
faisant la part du sang et du sacré
moments brillants comme une succession de vérités
qui s'ancrent dans l'être de toute leur fulgurance
L'histoire s'efface et surgit l'histoire
qu'un baiser de rêve vient sceller là
à la naissance de l'oubli